

L'enfance, cette merveille si fragile

Après avoir abordé les questions d'éducation sous un prisme un peu glauque dans nos précédents colloques (en traitant les redoutables sujets du questionnement de genre chez les enfants et les adolescents ou des violences sexuelles entre mineurs), revenons ici à des aspects de l'enfance plus traditionnels et parfois réconfortants.

Si la société contemporaine maltraite les enfants en les privant des repères qui les aident à grandir et structurer leur personnalité, qu'en a-t-il été tout au long de l'histoire ?

Sur le site Hérodote.net, une intéressante chronique d'Isabelle Grégor consacrée à l'enfant distingue plusieurs étapes dans le regard de la société sur l'enfant.

L'enfant de l'Antiquité à l'époque moderne

Très schématiquement on peut dire avec elle que l'Antiquité voyait dans l'enfant « **un souffre-douleur tout désigné** ». Non seulement les enfants mouraient en bas âge mais en plus, ils étaient facilement abandonnés, exposés ou sacrifiés selon les lois en vigueur.

Puis arrive le Moyen-âge, où « **le salut vint par l'Enfant** ». L'expansion du christianisme met à l'honneur la dévotion à l'Enfant-Jésus, popularisée par la fête de Noël. A la fois petit enfant

merveilleux et Sauveur du monde, Jésus donne les enfants pour modèles : « *Laissez venir à moi les petits enfants ! Ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu* » (Évangile de saint Marc, 1^{er} siècle). Leur condition n'était pour autant pas toujours encore si facile.



Etienne Aubry - Adieu la nourrice, 1777

Toujours selon l'article du site Hérodote, à l'époque moderne qui lui succède, XVII^e – XVIII^e, l'enfant est « **éduqué et cajolé** ». Le sentiment de filiation compte davantage et l'éducation, l'instruction, sont théorisées et généralisées. Les sœurs de la Charité de St Vincent de Paul et Ste Louise de Marillac¹ recueillent les petits abandonnés. Les écoles des Jésuites (1548) suc-

cèdent à l'école mythique de Charlemagne, puis les petites écoles de Port Royal (1637) les Frères des écoles chrétiennes (1684). Si bien qu'on a appelé le XVII^e siècle, *le siècle de l'éducation*. Au XVIII^e, Rousseau et Condorcet rivalisent de théories sur l'éducation.

Au XIX^e apparaît la littérature destinée aux enfants : la comtesse de Ségur, Jules Verne... Par les livres on cherche autant à distraire et amuser qu'à éduquer et instruire ces « **petits princes fragiles** ».

Mais ces enfants du XIX^e, sont aussi désignés par Isabelle Grégor comme, bien souvent **exploités et rejetés** : l'exploitation des enfants par le travail, les pensions effroyables :

¹ Voir le très beau livre de Marie-Joëlle Guillaume : *Le Grand Siècle au féminin*, Paris, Ed. Perrin 2022, 384 p

c'est le siècle de Cosette et Gavroche (*Les Misérables*, 1862) de Rémi (Hector Malot, *Sans famille*, 1878), *Tom Sawyer* (Mark Twain, 1823) ou encore *Oliver Twist* (Charles Dickens, 1838) ou du *Bon petit diable* et sa mère MacMish.

Époque contemporaine : l'Enfant-Roi / L'Enfant-proie

A notre tour, nous serions tentés poursuivre cette fresque chronologique en décrivant l'Enfant contemporain à la fois comme l'enfant-roi et l'enfant-proie. L'enfant-roi pour le meilleur et pour le pire : il faut que l'enfant soit considéré comme une merveille par ses parents. Ce regard positif est indispensable à son bon développement. Nous savons maintenant que les chromosomes subissent dans la toute petite enfance des transformations qu'on désigne comme épigénétiques et qui peuvent être bénéfiques ou au contraire délétères en cas de maltraitance. La vie des parents est biologiquement décentrée vers le nouveau-né. Les neurosciences nous révèlent peu à peu les interactions entre biologie et psychologie. Le Pr. Écochard², nous en apprend davantage sur ce qu'on appelle mystérieusement l'instinct maternel. La nature est ainsi faite que « biologiquement le visage rond de l'enfant, son odeur, ses mimiques puis ses sourires (...) font sécréter en nous l'ocytocine, hormone qui nous incline à nous attacher à lui. La prolactine que la mère sécrète lorsqu'elle allaite son enfant agit sur son cerveau pour l'inviter à prendre soin de l'enfant. »

Et le père n'est pas oublié : « la proximité de la mère, tout d'abord enceinte puis portant son bébé dans les bras, modifie le climat hormonal de l'homme et l'incite, lui aussi, à s'attacher à l'enfant et à la maman : il sécrète également de l'ocytocine, hormone de l'attachement, ainsi que de la prolactine, en quantité moins élevée que la mère qui allaite mais plus élevée qu'en temps ordinaire. Celle-ci l'incite à prendre soin de son foyer. De plus, son taux de testostérone est plus bas qu'à l'accoutumée pendant les 6 premiers mois de l'enfant. Cela le rend plus enclin à rester parmi les siens. »

Plût aux faiseurs de lois et d'opinions d'éprouver le même émerveillement et respect pour ces équilibres naturels de l'espèce humaine que pour ceux des animaux et des plantes !

Mais l'enfant-roi, c'est malheureusement aussi trop souvent l'enfant tyrannique à qui personne n'a jamais osé dire Non ! L'enfant qui, pour son malheur et celui de son entourage a été préservé de toute contrariété, tout effort, toute

MINUS, la petite enfance en Grèce et à Rome

En ce qui concerne le regard de l'Antiquité sur l'enfance, nous adoucirons la sévérité du site Hérodote avec un détour par le charmant petit livre de Charles Senard, docteur en études latines et sa femme, Louise de Courcel, anthropologue, intitulé *Minus, la petite enfance en Grèce et à Rome*⁸.

Au fil des pages on découvre avec amusement que l'âme humaine ne change pas vraiment et que les préoccupations d'aujourd'hui rejoignent celles d'il y a plus de 2000 ans : Les questions sont les mêmes : l'allaitement au sein maternel est-il nécessaire ? Faut-il laisser pleurer les enfants (Aristote dit oui, Platon rétorque que non). Tacite déplore que les enfants soient élevés par des étrangères. L'auteur satirique Lucien s'amuse à décrire les mariages gays « lunaires » et imagine comment les hommes sur la lune se passent des femmes, même pour concevoir les enfants qui naissent alors de leur mollet, auquel il prête l'étymologie de « ventre de la jambe ». Ovide, pourtant réputé licencieux, fait une charge contre l'avortement. C'est lui aussi qui décrit la fierté d'une mère de famille nombreuse.

On s'aperçoit que nombre des jeux qui égayaient encore nos enfants avant l'irruption des écrans étaient déjà les jeux quotidiens des petits enfants de l'Antiquité : dés, osselets, billes, cerceau, dinettes, poupées, toupies, yoyo... L'importance du jeu y est soulignée et la psychologue Diane Drory, dans l'entretien introductif, souligne qu'il ne s'agit pas alors du jeu pédagogique auquel on se croit obligé d'astreindre aujourd'hui nos chers petits, mais du jeu libre, qui développe l'imaginaire et permet à l'enfant d'exprimer son agressivité et d'exorciser ses angoisses. D'ailleurs, Quintilien, Plutarque, Aristote discourent déjà sur le bon âge pour commencer à s'instruire et Suétone évoque l'art d'être grand-père.

Citons aussi un charmant texte du mémorialiste romain Valère Maxime, sur l'amour fraternel, plus fort que l'amour conjugal ou parental du fait d'avoir « reçu à plusieurs les mêmes

² René Écochard, professeur émérite à l'université Claude Bernard, à Lyon: *Homme-Femme, ce que nous disent les neurosciences* – Ed. Artège

³ In *La Familia Grande* de Camille Kouchner

bienfaits » : « C'est le même domicile que j'ai eu avant de naître, le même berceau qui m'a reçu au long de mon enfance, les mêmes personnes que j'ai appelées mes parents, les mêmes prières qu'elles se sont appliquées à faire pour moi, une gloire identique que j'ai tirée des portraits de mes ancêtres ». On y trouve même le poète franc Venance Fortunat qui vante la riche fécondité spirituelle des vierges consacrées : « Les fleurs de la chasteté font d'elle une mère charmante ; elle attire à elle une foule, elle qui n'a pas un seul fils, et l'amour de Dieu lui donne une descendance ».

Depuis l'Antiquité, malgré tant de ressemblances, quelques petites choses quand même ont évolué. Le médecin grec Soranos d'Éphèse explique avec méthode et par le menu comment il convient de donner le bain à un enfant. Cérémonial compliqué qui se termine par « après le bain prendre l'enfant par les chevilles et le suspendre la tête en bas, afin d'écarter les unes des autres les vertèbres et de donner à la colonne vertébrale la courbe souhaitable. »

A découvrir aussi parmi les cinquante-cinq auteurs cités, les points de vue de St Augustin, Plutarque, Marc-Aurèle, Homère, Sophocle, St Jérôme...

En guise de préface, un entretien avec Diane Drory, psychologue et psychanalyste, spécialiste des troubles de la petite enfance. Ces quelques pages d'introduction rendent cet ouvrage extrêmement actuel, soulignant avec pertinence les concordances à travers les siècles.

Pour finir, une notice en 10 ou 15 lignes sur chacun des auteurs des textes cités. Suivie d'une bibliographie « *pour aller plus loin* ».

Un vrai bonheur !

⁸ Éditions des Belles-Lettres. Recueil commenté de textes de l'Antiquité gréco-romaine ayant trait à la petite enfance. Le livre est divisé en courts chapitres offrant un choix de textes anciens tournant autour de la naissance et de l'enfance : Pourquoi avoir des enfants ? Le lieu et le moment, stérilité, contraception, naissance, le rôle de la mère, du père, les jeux, les apprentissages, le bonheur familial, l'enfant victime, le deuil de l'enfant, etc. En haut de chaque texte choisi, le nom de l'auteur se détache d'une frise chronologique et ce texte est précédé d'un très court mais judicieux commentaire introductif.

frustration, tout échec stimulant. L'enfant que l'on a voulu, de façon rousseauiste, laisser « libre », libre de tout décider lui-même, tout expérimenter, tout choisir jusqu'à ce que la tête lui tourne ; ne le contraindre en rien, en classe, à la maison. Il est ainsi éclaté entre un sentiment de toute-puissance puisque tout lui est permis et d'impuissance car, comme rien ne lui résiste, il tourne en rond dans un marécage inconsistant sur lequel il ne prend jamais pied.

On me parlait ainsi récemment d'un collégien qui montrait fièrement à ses camarades un billet de 20€ que ses parents lui avaient donné...car son équipe fétiche de rugby avait perdu le match. Il ajoutait que ses parents lui faisaient un cadeau chaque fois qu'il était triste parce qu'ils ne pouvaient supporter de le voir triste !

Plus connu est le cri de Camille Kouchner qui raconte³ que vers l'âge de 11 ans, comme sa mère adorée refusait encore une fois, au nom de sa liberté, de la conseiller sur un choix de livre ou de film et la poussait à tout expérimenter par elle-même, elle s'est écriée, suppliante : « Maman, guide-moi ! »

C'est ainsi que, surprotégé en apparence, l'enfant moderne se trouve en réalité être la proie rêvée de tous les prédateurs, manipulateurs et profiteurs de marchés pour enfants. Quantités de lois, décrets et règlements protègent physiquement l'enfant (Une fois qu'il est né !) mais si l'on n'y prend sérieusement garde, son intelligence peut rester en friche, sa volonté s'en tenir au caprice, son cœur être asphyxié...et son âme, étouffée.

Nous avons déjà longuement traité dans nos Lettres et brochures de tous ces pièges qui étouffent et désarticulent les enfants : de l'emploi du temps de ministre, car il doit pouvoir tout faire au risque de n'avoir plus le temps d'être, à l'hypersexualisation et à la pornographie en passant par l'envahissement des écrans, trop souvent recommandés par l'école elle-même comme moyen d'enseignement ; du brouillage organisé de la filiation à la confusion des genres et des générations. Tout cela, chers Amis de Famille et Liberté, vous le savez.

Je voudrais aujourd'hui attirer au contraire votre attention sur ce qui marche, sur les solides tuteurs sur lesquels les familles peuvent s'appuyer pour faire grandir leurs enfants et leur permettre d'être, dans la plénitude de leur personnalité.

⁴ 25 rue Sainte Isaure 75018 Paris – 01 42 62 76 94 <https://www.fondationpourlecole.org>

⁵ 120 av. du général Leclerc 75014 Paris.

⁶ Collège St Jean de Passy, 72 rue Raynouard – 75016 Paris. 06 08 90 64 31. <https://www.epparis.org>

⁷ « Une cinémathèque idéale. Que regarder en famille de 5 à 16 ans ? » de Laurent Dandrieu – Ed. Critérion 17,90€

Les écoles de l'avenir

Le baromètre Pisa fait couler beaucoup d'encre en cette fin d'année. Le ministre nous promet monts et merveilles pour remonter la pente. Nous ne préjugerons pas de ses intentions ou de ses capacités mais il semble que la preuve a été faite et refaite que les intentions des ministres successifs ne font pas le poids face à la pesanteur d'un ministère obèse d'idéologues inamovibles d'un côté et d'une maigreur qui s'accroît tous les jours du côté des vocations d'enseignants. N'ayons pas peur de redire (Cf. brochure sur la liberté scolaire et Lettre n°103) que la seule solution réside dans la libre concurrence entre les écoles qui seules, peuvent répondre à la diversité des élèves et donner suffisamment de liberté aux enseignants pour renouveler un système manifestement obsolète. Les écoles hors contrat qui se créent par centaines malgré leur coût pour les familles et des persécutions tatillonnes en sont la preuve vivante. Le ministre, s'il est vraiment sincère dans sa volonté de redressement du système scolaire, ferait bien de restituer en premier lieu aux parents leur droit fondamental à choisir l'école de leur enfant, y compris l'école à la maison lorsqu'ils le jugent nécessaire ou souhaitable.

Que le ministre le veuille ou pas l'avenir est là, avec ou sans lui. Le succès et le taux de réussite de ces établissements font qu'ils se développent envers et contre tout, assistés et encouragés par la remarquable Fondation pour

l'école⁴ (FPE) et alimentés en enseignants par l'Institut Libre de Formation des Maîtres qui en dépend et dispense aussi des formations pour les directeurs d'école⁵. Il convient aussi d'évoquer l'Ecole professorale⁶, créée en partenariat avec la FPE, pour préparer aux agrégations, au Capes et au Cafep.

Parents, il n'est plus temps de vous lamenter sur l'indigence (ou la perversion) de la littérature enfantine ou sur la difficulté de trouver des films à voir en famille. D'excellents guides vous sont proposés : le site 123loisirs.com vous propose une sélection de 4 500 livres choisis un par un ; depuis les albums pour les petits jusqu'aux romans et essais pour les lycéens.

Vous voulez regarder un joli film en famille ? « *Une cinémathèque idéale* » rédigé par le critique de cinéma Laurent Dandrieu, se propose d'aider les parents à faire le meilleur choix. Classé par genre par tranche d'âge, chaque film est accompagné d'une petite notice qui en résume le contenu et en indique l'intérêt⁷.

Dernière bonne nouvelle : le Syndicat de la famille joue son rôle de rassembleur en réunissant un certain nombre d'associations, dont Famille et Liberté, dans un projet de renforcement d'influence auprès de l'ONU. Ceci en encourageant et soutenant collectivement les États membres qui défendent la Vie et la Famille et pour contrebalancer la poussée très forte des mouvements LGBT et autres qui œuvrent sous couvert des *droits sexuels et reproductifs*.

Chers Amis, je termine ici ma dernière Lettre en tant que présidente de Famille et Liberté. Lors de l'invitation à l'assemblée générale, ma succession était encore incertaine mais j'ai la joie de vous annoncer ici que l'avenir est assuré. Votre conseil d'administration a trouvé un nouveau président qui dynamisera et renouvellera notre association tout en gardant la droite ligne de défense de l'institution familiale qui n'a pas dévié depuis sa fondation par Philippe Gorre en 1995. Il s'appelle Frantz Toussaint et se présentera lui-même à vous au début de l'année, en même temps que vous recevrez vos reçus fiscaux. Je compte sur vous pour continuer à soutenir Famille et Liberté. Grâce à vous, à votre soutien et à vos dons, nous avons pu étendre notre influence et plus que doubler le nombre de nos lecteurs réguliers. Je compte sur vous pour continuer sans faiblir.

Permettez-moi de vous remercier tous ici pour ces dix années où nous avons bataillé ensemble au service de la Famille, pilier de la nation. J'ai beaucoup aimé nos correspondances, par lettre ou par téléphone, ce contact et ces échanges avec beaucoup d'entre vous autour d'un projet commun et je vous remercie infiniment de votre soutien.

Votre conseil d'administration poursuivra sa tâche aux côtés du nouveau président et se renouvellera peu à peu, comme à l'accoutumée. Je tiens à le remercier aussi très vivement. Notre travail commun a été d'une grande richesse humaine et intellectuelle. Je dois inclure dans cette reconnaissance l'équipe efficace et chaleureuse de *Juristes pour l'enfance* avec laquelle nous avons partagé la belle aventure de 3 colloques fructueux. En vous souhaitant une belle fête de Noël, porteuse de paix, de lumière et d'Espérance, je vous adresse, Madame, Monsieur et chers amis, l'expression de mon bien fidèle souvenir.

Claire de Gatellier

